

LES HABITANTS DU BOIS

Un projet d'exploration du bois de Vincennes
par **Corine Miret, Stéphane Olry, Johnny Lebigot, Jean-Christophe Marti**

Conception
Corine Miret et Stéphane Olry
La Revue Éclair

Mise en scène
Stéphane Olry



©Meggie Schneider

Direction de production :
Sylviane Manuel : 06 72 60 28 83 sylviane.manuel@larevueclair.org
Administration :
Bernadette Marthelot : 06 82 84 26 31 bmarthelot@gmail.com

LES HABITANTS DU BOIS

Le bois de Vincennes s'étend de la Marne au Don et même plus bas, couvrant ainsi une grande partie de la Mer Noire. Il atteint parfois le ciel. Il passe par delà mes nostalgies et mes souvenirs. Il plane au dessus d'une patrie utopique et inconnue. Et les matins des dimanches et des jours de fête, l'été, avec la consécration de la clarté de l'aurore, avec le frémissement couleur de sève de ses arbres transparents, je suis transporté dans la plus extrême exaltation. Le navire qui sort des ténèbres. L'herbe déborde, s'étend fraîche et pure, elle me parle.

Nicolas Sarafian – *Le bois de Vincennes*

Lorsque nous avons joué au Théâtre de l'Aquarium en 2011, est née l'envie d'en savoir plus sur le bois de Vincennes. Artistes associés au Théâtre de l'Aquarium, sur proposition de François Rancillac, nous avons, avec joie et gratitude, formulé un projet de territoire.

Le territoire du Théâtre de l'Aquarium c'est le bois de Vincennes.

Notre intention est d'inverser le travail usuel du théâtre, et de travailler in vivo au dehors du théâtre avant d'y revenir pour y produire un spectacle in vitro. D'amener à l'intérieur du théâtre la vie qui s'organise alentour. De faire de sa scène la caisse de résonance des bruissements des vies qui parcourent jour et nuit le bois.

La proposition de François Rancillac porte sur trois ans, ou trois saisons. Ce mot de « saison » a aussitôt résonné avec notre projet. Le bois vit selon ses saisons. Nous voulons nous couler dans ce rythme naturel, nous faire bercer par les variations des végétations, surprendre par les météores, découvrir les migrations des habitants du bois.

Quatre artistes vivront chacun une saison différente dans le bois. Chaque artiste présentera un compte-rendu de son exploration. La création : **Les habitants du bois** interviendra durant le printemps ou l'été 2017.

La Revue Éclair présentera, par ailleurs, durant ces trois ans deux spectacles en répertoire :

- *Tu oublieras aussi Henriette* de Stéphane Olry, Corine Miret, Jean-Christophe Marti en avril 2015
- *Une mariée à Dijon* d'après l'œuvre de MFK Fisher mis en scène par Stéphane Olry en 2015/2016



LE BOIS – PREMIERES CONSTATATIONS

Lors des représentations des *Arpenteurs* en automne 2011, nous avons organisé avec Hendrik Sturm, artiste promeneur, plusieurs promenades pour amener les spectateurs depuis le métro Château de Vincennes au Théâtre de l'Aquarium. Il nous paraissait alors important que ce déplacement pour se rendre dans un lieu excentré soit vécu comme un moment de découverte, de plaisir, d'interrogation.

Les constatations ci-dessous ont été glanées alors, ainsi que lors des premières explorations initiées depuis l'invitation de François Rancillac.



© Hendrik Sturm

Le bois est peuplé.

Il est peuplé de populations qui se rencontrent, se croisent, se frôlent, s'ignorent, se disputent ou se partagent l'espace. Les divisions y sont d'abord spatiales : la Cartoucherie est le lieu des comédiens, le Fort de Vincennes, celui des militaires, l'INSEP, celui des sportifs français de haut niveau. Le partage y est aussi temporel : le matin appartient aux promeneurs de chiens et aux joggers, l'après-midi aux amoureux sur le lac et aux cyclistes, la nuit aux prostitué(e)s, à leurs clients, aux SDF.

L'un des aspects les plus fascinants du bois est que si beaucoup d'activités y ont cours, elles couvrent chacune l'arc qui va de l'amateur au professionnel, et ce souvent dans une tension dramatique. Ainsi, la pratique bénévole du canotage amoureux fait miroir aux commerces du sexe dans les camionnettes garées dans le bois.

Le bois est à l'évidence un lieu de loisir : sport, promenade, canotage, flânerie dans des expositions florales, visites de musée, représentations de théâtre s'offrent au visiteur.

Le bois est aussi un lieu de travail : y œuvrent des gardes forestiers, des gardiens de la ville, des policiers, des prostitué(e)s, des militaires, des entraîneurs, des entraîneuses, des serveurs, des gardiens de musée, des professeurs d'horticulture, des jockeys, des moniteurs d'équitation etc.

Le bois est habité.

Des hommes et des animaux y demeurent. On y croise les oies sauvages qui se posent sur le lac lors de leur migration, on va visiter les animaux du Zoo. De nombreux travailleurs pauvres, des migrants, campent dans les sous-bois. Les champions olympiques ont leurs chambres dans cette petite ville qu'est l'INSEP. Des militaires sont casernés au Fort de Vincennes.

Le bois est un lieu de mémoire.

Le bois garde, des chasses royales, les allées cavalières et les étangs. Des bâtiments exotiques, pagodes, Musée de l'immigration, Jardin d'Agronomie Tropicale rappellent la mémoire de l'Exposition coloniale. Et enfin, le visiteur curieux peut s'amuser à traquer les stigmates de l'occupation allemande ou les vestiges des bâtiments éphémères de l'Université de Vincennes.



© Hendrik Sturm

Ce liminaire pour témoigner de la richesse de cet espace, et de notre curiosité, de notre désir de l'explorer.



QUATRE ARTISTES EN RESIDENCE AU THEATRE DE L'AQUARIUM



© Hendrik Sturm

Hiver 2015 / Johnny Lebigot, plasticien, auteur.

Une longue complicité nous lie à lui. En tant que co-directeur du théâtre de l'Échangeur à Bagnolet, il fut, ces dernières années, le premier lecteur de nos textes. Il est surtout un plasticien qui développe depuis longtemps un travail personnel d'installation utilisant comme matériaux des graminées, des os, des feuilles, des arêtes, des peaux qu'il tresse, tanne, sèche, et dispose pour créer un univers fantasmagorique qui lui est propre.

Été 2015 / Jean-Christophe Marti, compositeur, musicien, auteur, dramaturge.

Nous avons travaillé avec lui sur trois spectacles. Interprète dans tous, son apport à leur écriture musicale a été, pour certains, jusqu'à leur écriture dramatique.

Lorsqu'il nous a raconté la découverte qu'il fit, adolescent, de la vie nocturne du bois de Boulogne et de cet espace de liberté jouxtant le quartier bourgeois où résidaient ses parents, nous avons senti la richesse imaginaire que recélaient les bois parisiens. C'est le souvenir de cette évocation qui a été le premier aimant qui nous a attirés vers le bois de Vincennes et ses habitants.

Automne 2015 / Corine Miret, co-directrice de la Revue Éclair, danseuse, chorégraphe, auteur, comédienne.

Corine s'intéresse aux corps et à leur expression. Le langage du corps est pratiqué par les sportifs, les prostitué(e)s, les marcheurs, les joggeurs, les amoureux, les fous, les militaires et bien d'autres encore, comme moyen d'expression, comme outil, ou comme producteur de plaisirs, de souffrances, en tout cas de sensations. Le bois de Vincennes est le lieu où l'expression des corps apparaît dans sa plus extrême diversité et concentration en Région Parisienne. Il n'en fallait pas plus pour piquer sa curiosité.

Printemps 2016 / Stéphane Olry, co-directeur de La Revue Éclair, auteur, metteur en scène, comédien, auteur du présent dossier.

Il me semble parfois en écoutant mes camarades, que je n'aurai à terme nul besoin d'écrire un texte : les images, les sons, les mouvements collectés seront-ils assez éloquentes en eux-mêmes ? Mon travail sera-t-il alors d'écrire un commentaire à ces collectages ? Ou d'inventer une fiction inspirée par leurs expériences ? Dans tous les cas, je réglerai la mise en scène du spectacle résultant du matériau collecté en trois ans dans le bois. Et je souhaite voir les trois autres artistes figurer sur scène lors de ce spectacle.

LE OU LES SPECTACLES

Comme les saisons, ponctuées par des évènements astronomiques (équinoxes ou solstices), la présence de chacun des artistes sera saluée par une manifestation de début et un compte-rendu de fin.



© Hendrik Sturm

Les comptes-rendus sont la chronique vivante, le journal spectaculaire, la revue régulière de notre présence. Chaque artiste choisira le mode (conférence – installation plastique, concert etc.), le lieu (salle de spectacle, hall, cuisine, atelier de construction des décors etc.), la durée de l'intervention. Chacun de ces comptes-rendus sera documenté, et il sera loisible aux visiteurs du théâtre de prendre connaissance des productions accumulées en se rendant au Bureau du bois (cf. plus bas).

Les soirées d'ouverture sont des pendaisons de crémaillère sous forme d'impromptus. Ce pourra être soit l'exposition par l'artiste d'un programme d'action, ou la lecture d'un texte à son sens directeur dans son travail – c'est ainsi que Jean-Christophe Marti donnera une lecture ou un hommage au livre *Le bois de Vincennes* de Nicolas Sarafian -. Ce pourra être aussi la prise en compte d'un état actuel de notre exploration, par exemple en commençant le premier séjour du premier artiste (probablement Johnny Lebigot) par une promenade d'Hendrik Sturm, pour qui ce sera aussi une manière de passer le relais de son travail passé d'arpentage du bois de Vincennes pour La Revue Éclair.

UNE CHAMBRE DANS LE BOIS

J'ai placé trois chaises dans ma maison ; une pour la solitude, deux pour l'amitié, trois pour la société.
Henry David Thoreau - *Walden ou la vie dans les bois*



©Hendrik Sturm

Le Théâtre de l'Aquarium possède un studio permettant à une personne d'habiter à l'intérieur du théâtre, lui-même au centre du bois de Vincennes.

Le studio, c'est d'abord une chambre où dormir. Dormir dans un bois, lui-même encerclé par une ville voilà une expérience étonnante. Se réveiller dans un théâtre, c'est une manière singulière d'aborder ce monde étrange et ordinaire qu'est le théâtre. Et passer trois mois, non pas à Paris, non pas en banlieue, mais en marge, dans ce no man's land très peuplé qu'est le bois, c'est porter un autre regard sur notre ville, donc sur notre société et sa politique.

Notre but est bien d'habiter. Nous n'occuperons pas, nous ne travaillerons pas, nous ne résiderons pas là. Non, nous habiterons là, et le choix de ce mot est déjà un manifeste de notre pratique du théâtre.

Les quatre artistes habiteront chacun trois mois à l'Aquarium. A chacun d'explorer la partie, ou l'instant du bois, ou de rencontrer les habitants qu'il désire. A chacun de participer aux activités (répétitions, spectacles, ateliers, réunions) qui auront lieu à l'Aquarium. En effet, le Théâtre de l'Aquarium n'est pas coupé (malgré ce que pourrait laisser supposer son nom !) du bois et l'explorer fait partie intégrante de l'exploration du bois.

LE BUREAU DU BOIS

Le studio surplombe une pièce en rez-de-chaussée permettant d'accueillir le travail des artistes, la production du projet, mais aussi des spectateurs ou des visiteurs.



© Hendrik Sturm

Là se réuniront les explorateurs du bois, mais aussi tous ceux que nous mettrons à contribution dans notre exploration.

Un appel à témoignages auprès des habitants du bois sera publié sous forme d'affichettes placardées dans le bois, les invitant à venir décrire leur vie singulière dans le Bureau du bois.

Notre intention est aussi d'embringer tous les autres habitants du théâtre dans notre enquête, et faire d'eux d'autres explorateurs du bois.

Le travail avec les amateurs, les collégiens, les spectateurs assidus pourra être orienté sur des explorations.

Le Bureau du bois deviendra le lieu central où se préparera, s'organisera, s'archivera toute la documentation (textes, sons, images) glanée par les uns et les autres dans le bois.

Il sera aussi une fois par mois ouvert au public afin de montrer aux visiteurs du jour, les plus récents glanages : objets, histoire, sons, images etc.

LES HABITANTS DU BOIS

On peut appeler ainsi le spectacle qui aura lieu à l'issue de ces trois années d'habitation. Le décrire dans ce dossier serait injurier l'avenir et surtout s'interdire le plaisir de la découverte.

Peut-être, la lecture des intentions des artistes pourra donner un parfum de ce que nous produirons ensemble, un scénario à rêver.

Table, table, entable-toi!
Une heure à bon port efface cent ans de tempête...
Johnny Lebigot



© Marie Marfaing

Quand Stéphane et Corine m'ont proposé de venir habiter le bois, j'ai d'abord pensé au loup qu'il m'a été donné de rencontrer plusieurs fois.

Très rapidement je me suis fait un récit enchâssé, à trousse chemise j'ai chantonné les fraises au creux du jour, aimé le chaperon qui les cueille en se pourléchant les babines songeant aux pots de grand-maman. Grand-Mé, face de bois, à laquelle aucun prince n'a jamais daigné s'intéresser, trop occupé à courir le bois pour la belle. Ces belles qui ne tardent jamais une fois baisées, éveillées, une fois reines à faire porter le bois à leurs maris, les rois, pour quelques bûcherons. Ces Hommes des bois, qui sous couvert d'aller chasser le cerf qui brame au fond des bois, abandonnent leur mioche à brailler loin de la maisonnée où gueules de bois et volées de bois verts faisaient bon ménage. À moins que vagabonds ils n'aient été chargés de perdre le dauphin bâtard à un taillis de la cabane où logent l'ogre, la sorcière, et les ours et où la pomme attend toujours d'être croquée.

Et je semblais m'éloigner ainsi de mon sujet, mais le propre du bois étant de s'y perdre pour mieux s'y retrouver, je m'approchais de mes sujets. À la façon du Petit Poucet je pourrais ramasser puis semer, mais ayant retenu la leçon et me méfiant comme il se doit des autruches qui sont dans la vraie histoire, ça demandera un peu de temps. Il ne sera pas trop d'une saison en l'occurrence d'un hiver - où je ne serai pas distrait par la gourmandise (les fraises des quatre-saisons n'étant pas des bois et je crois même une supercherie) - pour faire connaissance tant avec le bois, baguettes, branches et florescences, communes ou exotiques, qu'avec la faune qui le peuple, sauvage ou zoologique, et le peuple qui l'habite, l'entretien, le traverse, le régit, y travaille, y drague, y court, s'y promène, s'y entraîne, s'y représente, y joue, s'y détend, s'y prostitue, s'y restaure...

J'irai donc au détour des chemins, à la rencontre des bons plutôt que des mauvais génies, Je cueillerai au pied levé, la tête en l'air, le cul parfois par-dessus tête et peut être trouverais-je, si on ne me l'a pas déjà offerte "À la sortie du bois, la corne de bœuf."

Je tisserai, assemblerai, suspendrai... je concentrerai le bois dans l'Aquarium, ou quelques-unes de ses essences. En somme je tenterai d'habiter le mieux possible au bois et pour ce faire je commencerai par dresser dans le théâtre une table de Vincennes pour les hôtes qui voudront bien nous y rejoindre. Et si je n'ai qu'un pois à ma table nous le planterons ensemble...



© Johnny Lebigot

Dispositif à la fois scénique et sculptural, « objet à fonctionnement symbolique », la « table » porte, rassemble un maximum d'éléments qui semblent toujours sur le point de se répandre, de se diffuser, de coloniser les abords et les lointains. Elle est à elle-même un principe d'engendrement illimité. A la fois un monde clos, autosuffisant, et un monde ouvert, en expansion irrépressible. Une écorce fait un paysage ou un masque, une bouche, un rire figé ; une pelure fait une peau, une langue, une volute de fumée ou une coquille ; une feuille renferme une tache de sang, une aile de papillon ; une racine pour une main, un hippocampe, un phallus, une tête de taureau... Ce sont des figures, ce sont aussi des couleurs, des lignes, des volumes, des reliefs, des surfaces, qui émanent d'un répertoire inépuisable et ouvrent à de nouvelles combinaisons plastiques, chromatiques et sémiotiques...

François Leperlier [in *La voie sèche* éd. Simili Sky]

J'envisage trois axes de travail pour mon séjour au théâtre de l'Aquarium, trois propositions qui peuvent se combiner entre elles :

Réalisation d'un guide acoustique du bois.

L'idée est de déterminer, par des repérages successifs, des promenades sonores-acoustiques mettant en valeur les particularités sonores du bois.

Je proposerai plusieurs de ces parcours sous forme de petits guides, plans et légendes, agrémentés ou non de texte(s), le tout mis à la disposition du public.

L'idée est de partir du domaine sonore et de s'y tenir, pour inventer des parcours originaux suivant les configurations sonores, acoustiques de divers lieux, et les objets sonores spécifiques qui peuvent s'y percevoir.

Ces repérages intégreront le plus possible des temps divers : heures du jour et de la nuit, jours différents de la semaine, évènements spécifiques - et focaliseront l'attention auditive sur le maximum d'activités présentes dans le bois - ponctuelles ou continues, en plein air, en semi extérieur ou en extérieur, animales, végétales ou humaines, etc.

Ce travail sur les perceptions sonores englobe une attention à la nature comme à l'histoire des configurations spatiales, des architectures, des terrains (dont dépend l'acoustique).

Si une installation sonore est proposée dans le Théâtre de l'Aquarium, ce sera en lien avec ces guides, comme autant d'incitations à faire soi-même les parcours sonores.

Les notions de sons perdus, uniques, dormants ou réveillés, de *déprise de son*, seront mises en valeur...

Les voix du bois

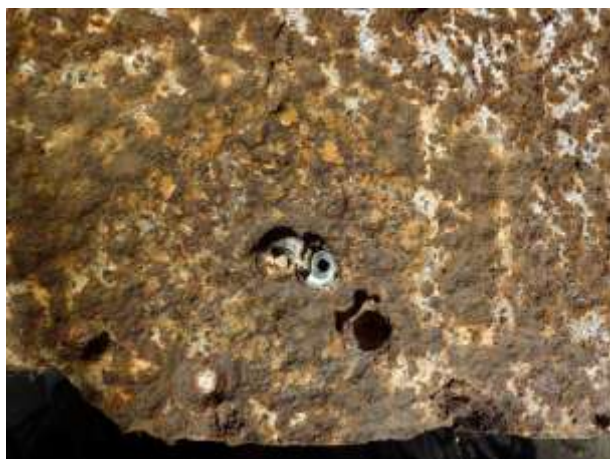
Inspiré par ma fréquentation précoce du bois de Boulogne, et par la lecture de Pedro Lemebel ou de Leonora Carrington, je me sens proche depuis longtemps des travestis qui peuplent les bois, surtout (mais pas uniquement) la nuit, et surtout (mais pas uniquement) pour y exercer le travail de la prostitution. Leurs voix m'ont toujours fasciné, au point de projeter, il y a longtemps déjà, une composition, une œuvre qui soit à la fois hommage à ces personnes que je considère comme des modèles de vies personnelles et artistes, un Requiem aux disparus pendant le fléau du Sida, et la possibilité de faire entendre leurs voix si singulières, souvent « déguisées » et humoristiques, sarcastiques...

J'aimerais que la résidence puisse être l'occasion d'un travail sur une œuvre sonore musicale autour de ces thèmes. Cela suppose notamment de rencontrer des Travestis intéressés par un tel projet, de réaliser avec eux des entretiens, peut-être des enregistrements, et de tisser un lien qui permette d'envisager une expérience de création musicale qui rejoindrait mon projet d'hommage Requiem : soit une œuvre courte en quelques mouvements (bref cycle), soit un fragment, partition élaborée pendant la résidence, et donnée publiquement sous diverses formes (live, bande-son, extraits, performances).

L'œuvre associerait donc quelques voix « amateurs », et quelques voix « professionnelles » (voir le Chœur d'hommes qui répète au Théâtre de l' Aquarium) et/ou quelques instrumentistes.

Plus largement, au-delà des travestis, m'intéressent les voix spécifiques qui habitent le bois : les cris, les intonations vocales, les savoir-faire et codes vocaux usités dans le bois. Je pense par exemple aux forains (leur manière si particulière de bonimenter et d'animer les attractions), aux militaires de la Caserne, aux cavaliers et professeurs d'équitation (adresses aux chevaux, aux élèves sur le manège etc.), aux voix chantées dans les dancings « rétro », et peut-être aux ouvriers bûcherons, jardiniers, sportifs, guides, aux systèmes de transmissions à distance (bus, police etc.)

La sociologie et les enjeux politiques du bois seraient abordés à travers des pratiques vocales qui d'ordinaire sont inconscientes ou ne sont pas incluses dans la sphère « esthétique » conventionnelle. Ouvrant sur des imaginaires, voire des fantasmatiques, qui sont une des puissances à l'œuvre dans les manières d'habiter le bois.



© Hendrik Sturm

Une lecture ou un hommage au livre *Le bois de Vincennes* de Nicolas Sarafian.

Publié en 1947, réédité en 1993 aux Editions Parenthèses, ce texte de prose poétique est un chef-d'œuvre de l'écrivain arménien en exil, qui travailla comme ouvrier (balayeur) dans le bois.

J'imagine proposer une lecture publique, ou performance(s) avec musique improvisée de ce livre de chevet, où l'imaginaire et le fantastique se déploient à partir des lieux et des perceptions précises du bois.

« Un navire qui sort des ténèbres. L'herbe déborde, s'étend fraîche et pure, elle me parle. Les cimes silencieuses des arbres balancent, capturant et dégageant une lumière. Les ombres s'étendent. Air et terre et plantes sont de miel. A travers les nuages qui s'enfuient déchiquetés, et à travers le cours triste et vain de mes années, je découvre le sens de mes agitations d'enfant ivre de la mer, l'émotion vague de l'espérance. Mais le bois me tourmente aussi. Un tribunal : « Dites toute la vérité, rien que la vérité. » On entend mon cœur battre de colère et de confusion. Et le bruissement des arbres comme un murmure de terreur. Il naît une lumière comme une décharge électrique au sommet des arbres... »

Nous n'irons plus aux bois, les lauriers sont coupés...
Corine Miret, août 2014

Allez-vous au bois ? Comment vous y rendez-vous ?
Le traversez-vous ?

Comment circulez-vous dans le bois ? (A pied, à vélo, en voiture, à cheval ...)
A quelle allure ? (rapide, normale, lente) Vous marchez, courez, trottez, déambulez, vous baladez,
vous promenez ?

Quel trajet faites-vous dans le bois ? Toujours le même ? A chaque fois différent ?
Vous rendez-vous toujours au même endroit ?

Vous y rendez-vous pour le travail ? Pour votre loisir ?

Vous êtes seul(e), à deux, trois, en groupe ?

A quelle fréquence fréquentez-vous le bois ?

Restez-vous à l'extérieur ? Vous rendez-vous dans des bâtiments ? (Lieux publics ou privés ?)

Si vous restez à un endroit dans le bois, qu'y faites-vous ?
Vous pratiquez un sport ? (Vélo, cheval, tennis, foot, etc.)
Vous rêvez ? Mangez ? Pique-niquez ? Dansez ? Chantez ? Jouez de la musique ? Ecoutez ?
Attendez ? Guettez ? Chassez ? Dormez ? Somnolez ? Faites l'amour ? Baisez ? Lisez ? Ecrivez ?
Pensez ? Rôdez ? Pariez ?

Dans le bois, vous êtes plutôt acteur ou spectateur ?
Qui est-ce que vous y rencontrez ? Des humains ? Des animaux ? Des végétaux ?

Comment vous habillez-vous pour aller au bois ?

Connaissez-vous des chansons, des danses, spécifiques au bois, sur le bois ?

Pourrais-je vous accompagner dans votre périple au bois ?

Il y a les mouvements. On bouge.

Sur place (on fait des pompes, on danse, on fait l'amour, on joue au tennis, au foot, on croît, on germe, on brûle, on mange, on s'entraîne) ou d'un point à un autre (on marche, on court, on coule, on vole)

Des humains, des animaux, des végétaux, des machines (vélo, voiture, trottinette, pédalo, barque), du ciel, de l'air, de l'eau, de la terre, des feux, des humains dans/sur des machines (à vélo, en voiture, en barque, en patins à roulette, en skate, sur des manèges, à moto), des humains avec des animaux (avec son ou ses chiens, à cheval).

Les mouvements solitaires, les mouvements à deux, à trois, en groupe, de foule.

Les mouvements habituels ailleurs, les mouvements spécifiques au bois.

Les mouvements utiles, les mouvements inutiles, les mouvements payants, les mouvements gratuits.

Il y a les postures. On reste.

On dort, on rêve, on lit, on écrit, on chante, on observe (au champ de course, au spectacle, au concert, au zoo), on se repose, on guette, on contemple (le lac, le ciel). On rit, on pleure.

On ferme les yeux ou non.

Il y a les chansons sur le bois.



© Hendrik Sturm

Il se matérialise soudain. Dans mon dos.

Institut National pour le Sport l'Expertise et la Performance. INSEP. Avant c'était simplement Institut National pour le Sport et l'Éducation Physique. J'observe les affiches placardées sur les grilles présentant les médaillés olympiques français. Des athlètes noirs noirs brandissant des drapeaux bleus, blancs, rouges.

Il se matérialise soudain dans mon dos. Je me retourne. Lui aussi porte un survêtement bleu à parements blanc et rouge. Lui aussi est noir. Mais, vu le gabarit, plutôt un marathonien. Un Ethiopien ou un Kenyan donc. Que veut-il ? Il dit mister, mister. Pas un mot de français, ni d'anglais, ni d'arabe, ni d'espagnol. Il dit juste mister, mister, et me tend un papier sur lequel sont notés deux mots ; Bus N°112 et Centre de Rétention de Vincennes. Il me montre ses vêtements : police, police, dit-il. Il met ses deux mains ensemble comme un homme qu'on menotte, et répète : police, police. Ses vêtements sont neufs, ainsi que ses chaussures. Bus 112 ? Vous voulez aller à Paris ? Il répète Police, police. Il sort un papier de sa poche. Un papier dactylographié en français. Un arrêt d'expulsion. J'y apprends que mon interlocuteur est érythréen, que sa langue est le tigré, et qu'un traducteur dans cette langue l'a assisté dans son jugement. La bonne direction à lui indiquer semble être celle de Paris.

Vous voulez aller à Paris ? Prendre le métro ? Je vous amène au bus 112 ? Direction Paris ? Je lui fais signe de me suivre. En marchant, nous poursuivons notre absence de conversation. Il sort un nouveau papier de sa poche. Il y est écrit : Euro line, Métro Gallieni. Ok, ok. Il faut prendre le métro. Le bus, le bus va vous amener au métro. Au métro, vous demanderez la direction Gallieni. Sur le papier, un numéro de téléphone français. J'appelle ? Vous voulez que j'appelle ? Oui, il veut que j'appelle. Peut-être aurai-je au bout du fil un interlocuteur parlant et le français et le tigré. Ça sonne dans le vide. Il est tard dans l'après-midi. Le téléphone doit sonner dans un bureau désert.

Nous voilà à l'arrêt du bus devant la Cartoucherie. Gallieni, Euro line ? OK ? Bus, puis métro. Il dit Gardunor, oui, j'entends clairement. Gare du Nord ? Calais ? Belgique ? England ? You want to go to England ? Il a l'air intéressé. OK. C'est la même chose. Le bus 112. Terminus. And after, métro. Ask the direction. Vous avez un ticket ? Non, bon, un ticket pour le bus. One for the bus. And one for the métro. OK ? Le bus tourne l'angle de la route des Pyramides. De l'argent ? Vous avez de l'argent ? Voilà. Cinq euros. Il est gêné, ne veut pas de l'argent, il me dit police, police, me montre son survêtement, il finit par prendre l'argent, l'air contrarié, monte dans le bus.



“Il est un âge où vivre est téméraire, lorsqu'on ne se contente plus du mot destin et qu'on ne se console plus avec les vaines promesses de l'au-delà. On veut réaliser toutes les potentialités que l'on perçoit en soi-même. Une soif de victoire. Une obstination à donner sens à une vie absurde. Et voici, après des jours d'agitation, l'indignation contre cette agitation. Dans le bois, ma défaite se transforme en résolution”

Nicolas Sarafian – *Le bois de Vincennes*

Corine Miret

Docteur en pharmacie, danseuse (danse contemporaine et baroque), comédienne.

Elle codirige avec Stéphane Olry La Revue Éclair. Elle a mis en scène *Treize semaines de vertu*, de Stéphane Olry, créé au Château de la Roche-Guyon en 2006 et repris aux Archives Nationales dans le cadre du Festival d'Automne 2007. Elle a joué dans tous les spectacles de La Revue Éclair de *Nous avons fait un bon voyage, mais jusqu'à Tu oublieras aussi Henriette*.

Comme chorégraphe, elle a été titulaire d'une bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais pour la création de son solo de danse, *Eniroc Terim*, au Théâtre de l'Échangeur et au festival 100DessusDessous (Parc de la Villette). Danseuse, elle a travaillé avec Jean-Michel Agius, Christian Bourigault, Isabelle Cavoit, Andy Degroat, Francine Lancelot, Marie-Geneviève Massé, Béatrice Massin, François Raffinot, Ana Yepes.

Entre 1992 et 1999, elle a réalisé et interprété avec Stéphane Olry les *Cartes postales vidéo*, tournées en Égypte, Jordanie, Palestine, Israël, Chypre, Liban, Syrie, Turquie, Maroc, Allemagne et montrées dans des festivals et dans des galeries d'art contemporain.

Elle a organisé de 1995 à 2007 *Les Thés Vidéos* en collaboration avec Stéphane Olry.

Jean-Christophe Marti

Formé au CNR de Boulogne-Billancourt (clarinette, musique de chambre, écriture) et au CNSM de Paris (esthétique, histoire), il étudie également la direction d'orchestre pendant plusieurs années auprès de Jean-Claude Hartemann à Paris et au Mozarteum de Salzburg, avant de se consacrer à la composition. Son goût pour les textes littéraires et dramatiques l'amène alors à écrire de nombreuses œuvres vocales et scéniques, qui lui ont été commandées notamment par Musicatreize, Laurence Equilbey, Les Arts Florissants, Les Cris de Paris, le GMEM, Radio France, Résonance contemporaine, C Barré... Parmi ses dernières créations : l'un des *Sept Contes* de Musicatreize, *Le Grand dépaysement d'Alexandre le Grand* (Livre CD Actes Sud, 2010) ; *Quatuor des voix perdues* (Festival Les Musiques du GMEM) ; *Passionnément* pour voix d'après Gherasim Lucas ; *Bastard Battle* pour 2 voix avec Céline Minard. Travaillant pour le spectacle vivant, il a collaboré avec les metteurs en scène Jean-Yves Ruf, Olivier Werner, Eric Ruf, Emilie Valantin, Arthur Nauzyciel, Clotilde Ramondou, et depuis 2009 avec Stéphane Olry / La Revue Eclair (*Un voyage d'hiver*, *Les Arpenteurs*).

Il collabore avec les éditions Les Prairies ordinaires et en publiant notamment des entretiens avec l'historienne du 18^e siècle Arlette Farge (*Quel bruit ferons-nous ?*)

Il a reçu le Prix Maurice Ohana-Sacem avec *The last words Virginia Woolf wrote* pour 12 voix, et est lauréat de la Fondation Natexis et de la bourse Beaumarchais/SACD.

Johnny Lebigot

Artiste plasticien et directeur de théâtre, Johnny Lebigot intègre à 7 ans la fanfare de son village comme trompettiste. Après dix ans de loyaux, quoique médiocres, services à la musique, bac scientifique en poche, la lecture - prose et poésie - le conduit à la Faculté de lettres modernes de Caen sans qu'il soit jamais question pour lui de passer quelque diplôme que ce soit. Précieuses années d'apprentissage sous les bons auspices de Pierre Barberis et Monique Nemer. Là il s'ouvre le goût, va de concert en théâtre en bibliothèque, en musée et autres expositions. En 97 il constitue sa première installation "végétale". Fin d'études en 99, lui est confié une programmation musicale par la direction culturelle de la ville de Stains. Pendant quatre ans il y développe un programme autour des musiques improvisées et contemporaines et consacre un lieu à des expositions d'art contemporain. Juin 2003 il rejoint le projet du théâtre L'Echangeur, et y développe avec Régis Hebette une programmation de formes innovantes tant théâtrales que musicales à la croisée des autres disciplines artistiques, visuelles et chorégraphiques. Parallèlement à ces fonctions, de co-direction, il présente dès 2007 diverses expositions et installations peuplées de matières végétales, animales et minérales (en galerie, musée, théâtre) et aime à collaborer avec d'autres artistes (musiciens, auteurs, metteurs en scène, vidéastes, photographes, créateurs lumière...)

Stéphane Olry

Auteur, metteur en scène, interprète. Autodidacte, il fonde à 18 ans, dans les années 80, la Compagnie Extincteur. Il écrit alors et met en scène des spectacles joués en France (Espace Pierre Cardin, Usine Pali-Kao, Théâtre de la Bastille, Théâtre des Bouffes du Nord) et à l'étranger. Il travaille parallèlement comme pigiste aux pages culturelles du journal Le Monde. Il participe aussi à l'organisation des spectacles à l'Usine Pali-Kao, lieu alternatif et expérimental.

Il fonde en 1987 La Revue Éclair et organise des soirées de spectacles de formes brèves (Ménagerie de Verre, Crédac, galerie Emmanuel Perrotin). Il tourne alors de nombreuses vidéos de création, présentées dans des galeries, des centres d'art contemporain, des festivals.

Il joue pour la première fois comme comédien en 1992 avec Jean-Marie Patte dans *L'enfant bâtard* écrit et mis en scène par Bruno Bayen au Théâtre National de l'Odéon.

Avec Corine Miret, il écrit et met en scène depuis 1998 des spectacles nourris par un travail documentaire mené soit dans des archives, soit par des enquêtes sur le terrain ou encore par des pratiques de vie singulières. Ont ainsi été conçus notamment : *Nous avons fait un bon voyage, mais*, écrit à partir d'une collection de cartes postales trouvées, *13 semaines de vertu* inspiré par l'exercice de Benjamin Franklin pour devenir vertueux, ou plus récemment *Tu Oublieras aussi Henriette*. Ces spectacles ont été joués entre autres au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre de l'Échangeur, au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre de l'Aquarium, dans le cadre du festival d'Automne, en province et à l'étranger.

La Revue Éclair qu'il co-dirige avec Corine Miret est associée depuis l'automne 2014 au Théâtre de l'Aquarium.

En 2011, parallèlement à son travail avec Corine Miret, il a répondu à plusieurs demandes pour servir d'œil extérieur à des spectacles ou à des textes autobiographiques pour Valérie Pavia, Émilie Esquerré, Clyde Chabot.



© Meggie Schneider

LES SPECTACLES DE LA REVUE ÉCLAIR

- 2014 ***Tu oublieras aussi Henriette*** de Stéphane Olry, Corine Miret et Jean-Christophe Marti créé au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet
Une mariée à Dijon de M.F.K.Fisher ; mise en scène de Stéphane Olry, créé au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet.
- 2011 ***Les Arpenteurs*** de Stéphane Olry, créé au Théâtre de l'Aquarium (Paris).
- 2010 ***Hic sunt leones*** de Stéphane Olry, créé au Château de La Roche-Guyon et ***Ch(ose)*** de Sandrine Buring diptyque créé au Théâtre de l'Aquarium et repris à La Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon dans le cadre du 66^{ème} Festival d'Avignon en 2012.
- 2008 ***Un voyage d'hiver***, de Stéphane Olry, Corine Miret et Jean-Christophe Marti, créé à La Comédie de Béthune, repris au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet, puis au Théâtre Paris Villette en 2010.
- 2007 ***La lecture, ce vice impuni***, de Stéphane Olry, créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Château de La Roche-Guyon, repris au Théâtre de la Minoterie (Marseille) et à Châteauvallon.
- 2006 ***Treize semaines de vertu***, de Stéphane Olry, créé au Château de La Roche-Guyon, repris aux Archives Nationales dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2007.
- 2005 ***Mercredi 12 mai 1976***, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé avec la Comédie de Saint-Étienne et les Transurbaines, repris au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet et en tournée.
- 2004 ***La chambre noire***, écrit par Stéphane Olry, créé à la Villa Gillet à Lyon, repris au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet et en tournée.
Eniroc terim, solo de danse de Corine Miret, créé aux Subsistances à Lyon, repris à Paris et en tournée.
- 2002 ***Le salon de lecture***, conçu par Corine Miret, Stéphane Olry et Clotilde Ramondou, créé à l'Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette.
La Vita Alessandrina, Avant Projet Définitif, de Stéphane Olry créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Théâtre Garonne à Toulouse, repris au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.
- 1999 ***Nous avons fait un bon voyage mais***, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé au théâtre de l'Aire Libre à Saint-Jacques-de-la-Lande, repris au Théâtre de la Cité Internationale et en tournée. Ce spectacle est toujours au répertoire de La Revue Éclair.
- 1997 ***Des voix dans la maison d'Orient***, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Théâtre des Bernardines à Marseille.